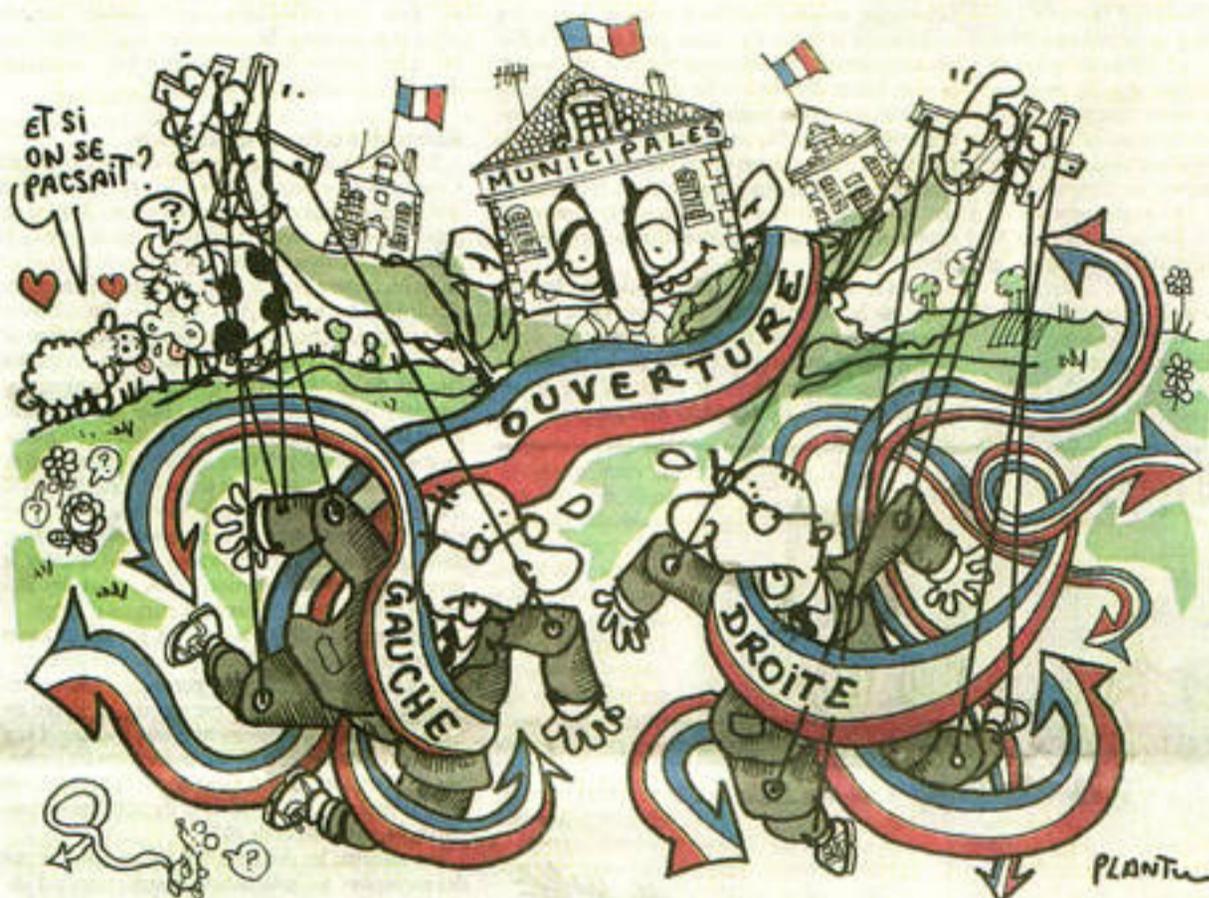


L'« ouverture » complique les municipales de 2008

Candidatures Les chassés-croisés entre droite et gauche se multiplient



L'« ouverture » mise en œuvre par Nicolas Sarkozy depuis son accession à l'Élysée s'amplifie et se démultiplie à l'approche des élections municipales des 9 et 16 mars 2008, qui mettront aux prises plusieurs dizaines de milliers de candidats. Elle fait des émules sur l'ensemble du territoire, touche tous les partis sans exception, au point de susciter un gigantesque chassé-croisé dans la constitution des listes.

Cherchant à pousser son avantage

sur une thématique appréciée par l'opinion, le chef de l'État avait vivement incité l'UMP à s'ouvrir le plus possible localement.

Bon gré, mal gré, le parti du président se plie à l'exercice. Par choix autant que par nécessité, le MoDem de François Bayrou n'est pas en reste.

Quant à la gauche, elle s'efforce tout à la fois de retenir ses ouailles et de contre-attaquer en attirant sur ses listes quelques brebis égarées du camp adverse.

Même Lutte ouvrière s'est mise de la partie en ouvrant dans plusieurs villes des pourparlers avec le PCF et le PS.

Le marché de l'ouverture obéit à une règle simple : la valeur marchande est inversement proportionnelle à la proximité idéologique présumée. L'idéal serait d'attirer à soi l'un de ses plus irréductibles adversaires. ■

JEAN-BAPTISTE DE MONTVALON
(AVEC NOS CORRESPONDANTS)

Lire la suite page 9

Accord minimal à Bali sur le climat et l'après-Kyoto

Dans une ambiance de psychodrame et avec près de vingt-quatre heures de retard, la conférence des Nations unies sur le climat a pris fin à Bali (Indonésie), samedi 15 décembre. Un accord a été trouvé in extremis sur la « feuille de route » qui doit aboutir en 2009, à Copenhague, à un nouveau traité. Celui-ci prendra la suite du protocole de Kyoto sur la réduction des émissions des gaz à effet de serre, qui vient à échéance en 2012.

Le texte final stipule que le processus de négociations doit être « lancé dès que possible, et pas plus tard qu'avril 2008 ». L'Union européenne (UE) a accepté que n'y figure pas explicitement l'objectif de réduction de 25 % à 40 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2020 par les pays industrialisés. Cependant, les parties reconnaissent que « des réductions sévères des émissions mondiales devront être conduites » et soulignent « l'urgence » de lutter contre le changement climatique, renvoyant par une note en bas de page au rapport du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), que l'UE désire voir mentionner.

Ce texte a fait l'objet de nombreux blocages. Paula Dobriansky, chef de la délégation américaine à Bali, avait, dans un



Ban Ki-moon. R. DREW/AP

premier temps, samedi, déclaré que : « pays ne pouvait accepter le texte pa qu'il représentait « un changement signi catif dans l'équilibre », avant d'annoncer que les États-Unis allaient « continuer d'avancer et se rallier aux consensus ».

Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, s'était auparavant déclaré « déçu par le manque de progrès dans les négociations. Yvo de Boer, responsable de la lutte contre le changement climatique aux Nations unies, s'est exprimé avec des sanglots dans la v avant de quitter la salle. ■

Lire page

Banque mondiale : une somme record pour l'aide au développement

Fixée vendredi 14 décembre à Berlin sous l'égide de la Banque mondiale, l'enveloppe destinée à l'Association internationale de développement (AID) a atteint un montant record de 41,6 milliards de dollars (28,8 milliards d'euros). L'AID pourra dépenser cette somme sur trois ans, de juin 2008 à juin 2011, au profit des pays dont le revenu annuel par habitant est inférieur à 1 065 dollars.

Pour la première fois, la Chine, encore emprunteur auprès de l'AID il y a huit ans, fait partie des 45 donateurs. Ce sont moins les dizaines de millions de dollars promis qui importent que la décision de Pékin de se joindre à la communauté internationale pour financer les pays en développement.

Organe de la Banque mondiale et aux 80 pays les plus pauvres de la planète, c'est-à-dire 2,5 milliards de personnes, l'AID est le plus puissant bailleur de fonds multilatéral. Tous les trois ans, il doit reconstituer son « trésor de paix » demander aux pays les plus riches de garantir un certain montant de dons.

Cet argent est utilisé, notamment, à la construction d'infrastructures, comme un réseau de 3 000 kilomètres de route au Nicaragua ou le programme d'électrification au Vietnam. Il a permis de développer le microcrédit en Tanzanie ou cofinancer les programmes de scolarisation des filles dans le secondaire au Bangladesh. ■

Lire page

PAGE TROIS

L'autre patrie des Kosovars

Deux cent mille Albanais du Kosovo résident en Suisse, soit 10 % de la population de cette région qui bientôt accédera à l'indépendance (lire aussi page 8 et l'éditorial page 2). Installés depuis des décennies, ils sont devenus la cible des xénophobes.

Kirghizstan Elections sous tension

Que reste-t-il de la « révolution des tulipes » avant les législatives du 16 décembre ? Page 4

Cirques et clowns sont partout pour les fêtes de fin d'année



« Emma la clown » au Théâtre du Rond-Point. F. GELY/AGENCE BERNARD

À l'approche des fêtes de Noël, les cirques dressent leurs chapiteaux et proposent leurs nouveaux spectacles. Les traditionnels sont à Paris : Pinder-Jean-Richard et Phenix occupent la pelouse de Reuilly, Alexis Grüss celle de Saint-Cloud, Bouglione s'est installé dans le beau bâtiment du Cirque d'Hiver.

Mais cet hiver 2007-2008 est marqué par de nombreux spectacles plus contemporains, à Paris et au-delà, souvent dans des théâtres, parfois en tournée. Les

moyens sont plus modestes, mais la prouesse est toujours au rendez-vous, sur un mode intime, burlesque parfois. C'est le cas du cirque Trottole, avec acrobates et jongleurs. Ou du Mignon-Palace et son cabaret-cirque.

Avec Emma la clown sous son divan, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, Meriem Menant passe du numéro de cirque au one-woman-show virtuose et loufoque, créant un contact piquant avec le public. ■

Lire page 21

Mal-logés Chaud et froid

Les 374 familles qui campaient depuis le 2 octobre rue de la Banque, à Paris, ont obtenu l'assurance d'être relogés au cours de l'année 2008. Les Enfants de Don Quichotte annoncent l'installation d'un nouveau campement dans le centre de la capitale. Page 10

Futurs Vers l'amnésie ?

Notre mémoire va-t-elle s'atrophier à mesure que s'étendent l'empire et l'emprise d'Internet ? Page 16

France-Libye Inoubliable « Guide »

Les cinq jours de la visite de l'imprévisible colonel Kadhafi ont été un cauchemar pour Nicolas Sarkozy. Enquête page 17

CHANEL
JOAILLERIE



ULTRA

BOUGUES EN OR BLANC, BECARRAT, CÉRAMIQUE ET DIAMANTS

www.chanel.com

Cirques intimes et burlesques

De multiples propositions pour les fêtes de fin d'année

Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, sur un mode encore plus intime, bien que méticuleusement bridé, le solo *Emma la clown sous le divan* s'emberlificote dans les mailles d'un inconscient qu'elle aimerait détricoter sans réussir à trouver le fil rouge. D'ailleurs, Emma n'a pas d'inconscient, ne rêve pas, mais traverse une mauvaise passe : elle veut mourir.

Avec ce solo, Emma la clown (Meriem Menant) réussit à passer du numéro au one-woman-show à l'instar des jongleurs ou des trapézistes d'aujourd'hui qui font de leur spécialité la matière à part

entière d'un spectacle. Autour du divan qui lui brûle les fesses, Emma brode avec une virtuose loufoquerie sur la douleur de vivre, l'enfance mal fichue, la pudeur et l'exhibition, les traumas qu'on ne connaît pas et les pulsions qu'on reconnaît trop.

Les multiples voix d'Emma, ses inflexions virevoltantes, son vocabulaire psy allumé, son sens de l'accessoire bête et pas méchant, garantit à son déballage un taux de théâtrale sincérité très ajusté. Son contact avec le public est si piquant mais si chaud aussi qu'on est partant pour une thérapie groupale avec elle. Se défouler le refoulé avec Emma la clown, ça débloque bien. ■

ROSITA BOISSEAU